

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.445 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 24 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Moins Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 13 fr. 25 fr.
(Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste)

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Deux Documents

On sait que tous les Boches se valent et que ceux qui se réclament des partis avancés, (social-démocrates ou syndicalistes), ne pensent pas autrement au fond que les conservateurs les plus endurcis et les plus insolents hobereaux. Deux documents qui viennent d'être publiés en Allemagne apportent deux preuves nouvelles à cette vérité dont, pour notre part, nous n'avons jamais douté depuis deux ans : ce sont le manifeste du Comité directeur de la Sozialdemokratie et la déclaration du Comité des Syndicats ouvriers.

Le manifeste social-démocrate s'élève hypocritement contre « le terrible démon de la guerre », mais il se garde bien de mettre en cause les bandits qui ont livré l'Europe aux horreurs du conflit par lequel elle est déchirée. Les social-démocrates majoritaires d'outre-Rhin font pis encore que de ne pas dénoncer et de ne pas flétrir les coupables : ils s'efforcent de les couvrir en prétendant que cette guerre est une guerre de défense pour leur pays. Et ainsi prétendent-ils justifier l'attitude des kamarades qui, reniant toutes les doctrines en même temps que toute la poésie du socialisme international, se sont associés dès le premier jour à l'acte monstrueux d'agression.

« Seule, déclare le manifeste, seule la conscience de mener une guerre de défense, imposée à l'Allemagne par les puissances adversaires, a fait naître chez nos camarades sous l'uniforme l'héroïque esprit de sacrifice et le courage tenace grâce auxquels ils ont résisté à l'assaut des armées ennemies. C'est pour la sûreté du pays, pour son indépendance politique, pour la possibilité de sa vie économique que le peuple allemand se bat et souffre, mais non pas pour la réalisation d'un plan de conquête d'aucune sorte. » Voilà comment la Sozialdemokratie écrit l'histoire !

Cette prodigieuse imposture par quoi les social-démocrates majoritaires se déshonorent une fois de plus suffit à caractériser le document, et nous pouvons négliger le reste. Bornons-nous à souligner que le manifeste, protestant pour la forme contre toute politique de conquête, réclame la paix, « une paix qui rende possible l'amitié avec les peuples voisins » et qui assure à l'Allemagne « l'intégrité territoriale, l'indépendance et la liberté du développement économique ». Nous n'ignorons pas ce que la Sozialdemokratie entend par ces garanties. Et si nous l'ignorions, la déclaration plus franche ou plus cynique du Comité des Syndicats ouvriers n'aurait pas de peine à nous l'apprendre.

Ce second document, en effet, ne s'embarrasse pas comme le premier de pompeuses formules doctrinaires. La déclaration du Comité des Syndicats ouvriers allemands dit que, « pour prévenir toute nouvelle agression de la part de ses ennemis, l'Allemagne a besoin de sécurités certaines contre ses adversaires extérieurs ». Et elle précise en ces termes : « La condition primordiale de cette sécurité est la création d'une forte position, difficilement attaquant, sur le continent. Il est nécessaire, de même, que la situation et l'influence allemandes soient développées outre-mer. C'est-à-dire qu'il faut à ces bons syndicalistes d'outre-Rhin des extensions territoriales en Europe et de nouvelles colonies dans le monde.

Nous le demandons : quelle différence pourrait-on faire entre ces gens-là et les pires des pangermanistes ?

Comme les pangermanistes les plus fourbes, ils nous accusent d'avoir agressé l'Allemagne. Comme les pangermanistes les plus avides de gain et les plus âpres à la curée, ils exigent impérieusement, sous prétexte de « sécurités certaines », des conquêtes et des profits. Enfin, ils se ruent comme eux à la servitude, car ils veulent que l'on sache qu'ils professent pour leurs « querriers » l'admiration la plus enthousiaste et qu'ils comptent parmi les plus fidèles sujets du kaiser. C'est pourquoi, déclarent-ils en manière de conclusion, nous affirmions notre solidarité avec les dirigeants politiques et militaires de l'empire. » Leur conclusion, on le voit, constitue une profession de foi d'un irréprochable loyalisme : Guillaume II sera content de la platitude de ses laquais.

Et assurément, il n'y a plus rien là qui soit fait pour nous surprendre après tout ce que nous ont révélé déjà sur la mentalité des social-démocrates ou des syndicalistes d'outre-Rhin ces deux années de guerre. Mais il ne faut pas se lasser de noter au passage et d'enregistrer tous les reniements et toutes les forfaitures de la bande infâme. De cette façon, personne ne pourra plus s'y tromper désormais.

CAMILLE FERDY.

LA FOIRE DE FEZ

Rabat, 23 Août.
Le gouvernement chrétien, organisé, à Fez, pour le mois d'octobre prochain, une foire sur le modèle des grands marchés traditionnels des années les plus prospères. Cette manifestation est la preuve de la sécurité des voies de communication, ainsi que de la confiance qui règne dans le pays.

Autre fait, le sultan a fait annoncer offi-

ciellement qu'il viendrait célébrer la fête de l'Alid-el-Kébir (fête du Sacrifice) à Fez, où il n'était pas venu depuis son avènement.

A ces solennités, qui se dérouleront avec grand éclat, seront convoqués les personnages les plus importants du Maroc, ainsi que les anciens chefs rebelles, qui ont, cette année même, fait leur soumission.

PROPOS DE GUERRE

L'Incident de Montreux

Une dépêche de Montreux nous a mis au courant d'un incident qui s'est produit dans cette charmante ville suisse. Une troupe théâtrale française voyageant sous le nom de « Tournée du Théâtre aux Armées » devait y donner deux représentations, l'une au Kursaal, l'autre aux Variétés.

Au dernier moment, on s'avisa que le Kursaal était dirigé par un Boche. Les membres de la colonie française firent remarquer qu'il y aurait quelque inconvénient à faire monter sur des planches notoirement allemandes des artistes français. L'imprésario leva de grands bras et estimant sans doute qu'il était ridicule de faire intervenir des questions patriotiques dans une question de théâtre, refusa de modifier son programme.

Mais devant l'opposition des internés français au bénéfice de qui, d'ailleurs, le spectacle était donné, l'imprésario dut céder et les représentations ont eu lieu aux Variétés, chez le Français.

En attendant de lever le rideau, on s'aperçut que le pianiste manquait, car il y avait aussi un pianiste dans la tournée, un pianiste du nom de Rislér. Le gentleman s'obstina à pianoter au Kursaal pour des raisons encore ignorées, mais qu'il est facile de deviner.

L'incident n'est pas grave évidemment et ne compromet pas, le s'espère, la neutralité helvétique, ni les bonnes relations que nous entretenons avec les Suisses romands. Mais il est permis de s'étonner de la légèreté avec laquelle a agi une « tournée » française qui porte d'ailleurs sans qu'on puisse s'expliquer pourquoi l'étiquette guerrière du Théâtre aux Armées, et compte dans son sein des camarades de la Comédie Française, théâtre d'Etat.

Certes, ils se fiaient à leur directeur, mais pourquoi un impresario ne se soucierait-il pas de savoir quel est l'esprit du théâtre dont il va emprunter les tréteaux au même titre qu'il se préoccupe de la recette à réaliser ? Il semble que lorsque l'on a l'honneur de contredire des comédiens qui, à tort ou à raison, sont les représentants officiels de l'art dramatique français, on est tenu à quelque réserve, surtout quand on voyage dans un pays neutre où l'influence française est en butte aux plus basses manœuvres allemandes.

On se demande, enfin, ce que faisait ce pianiste à nom et à préférence boches dans une troupe française. On nous dit, et on ne l'ignorait pas puisqu'on nous le dit, que ce Rislér a passé la majeure partie de sa vie en Allemagne. Cela aurait dû servir d'indication. Mais on ne pense pas à tout, même en temps de guerre.

Tout cela n'est que fâcheux, mais c'est fâcheux.

ANDRÉ NEGIS

Des Socialistes scandinaves visitent la Belgique

Le citoyen Vandervelde proteste par une lettre ouverte

Paris, 23 Août.

« L'Humanité » publie une lettre ouverte, adressée par Vandervelde, au « Social-Démocrate », de Copenhague, dans laquelle il proteste contre le voyage que viennent de faire en Belgique quelques socialistes danois.

Dans cette lettre, nous relevons ce passage : « Si l'on croit l'agence Wolff, quel-ques socialistes danois ont visité le pays belge, presque officiellement la Belgique ; ils ont été reçus par le gouverneur général van Bisseling, ils ont entendu un officier, le capitaine Volkmann, leur vanter les bienfaits de l'administration allemande.

Me serait-il permis de leur demander s'ils ont entendu aussi les plaintes de la population belge, s'ils ont pu s'entretenir librement avec nos camarades du parti ouvrier, s'ils sont entrés en contact avec les sept cents civils belges qui, depuis deux ans, occupent de vivre d'une indemnité de trois francs par semaine plutôt que de travailler pour l'ennemi ?

L'administration allemande leur a montré ce qu'elle a voulu. Ont-ils pu voir autre chose ? Ont-ils pu se rendre compte de l'atroce misère d'un peuple qui n'a commis d'autre crime que d'user de son droit de légitime défense, et de rester fidèle jusqu'à la mort à ses engagements internationaux ?

Nos camarades de la délégation ont visité la Belgique, ont été massacrés sans avoir commis aucun fait, sous l'inculpation mensongère d'avoir tiré sur les troupes qui envahissaient leur pays ?

Ont-ils lu, dans le deuxième livre gris belge, les chapitres documentés sur la prise et l'exécution des otages, sur la déportation des civils, sur le travail forcé au profit de l'ennemi ?

Savent-ils que, sur sept millions de Belges restés en Belgique, il y a trois millions et demi d'assistés qui mourraient de faim et de misère si, avec l'aide des Américains des Alliés, le gouvernement belge ne dépensait pas 25 millions par mois pour leur venir en aide ?

Connaissent-ils, enfin, les chiffres formidables des contributions de guerre qui a épuisé et ruiné notre malheureux pays ?

Estiment-ils que la neutralité, et spécialement la neutralité socialiste, doit être à ce point passive, qu'elle exclue toute protestation au nom du droit violé ?

Ah ! l'entends bien que l'on n'est pas obligé de nous croire sur parole, que nos accusations doivent être contrôlées, qu'une enquête contradictoire s'impose ; mais, cette enquête, nous ne cessons pas de la réclamer, et c'est dans ces conditions que des citoyens d'un petit pays qui fut jadis éprouvé comme le nôtre, que les socialistes, des camarades que nous aimons et que nous estimons, auraient consenti à venir en Belgique, à être les hôtes du gouverneur général, à passer devant nos maisons du peuple sans y entrer, à parcourir notre pays aux côtés des bourreaux sans prendre contact avec les victimes, sans même recueillir le témoignage de ces prolétaires admirables qui mettent, depuis dix ans, leur misère au service de la cause de la liberté et du droit.

Non, je ne puis pas le croire. Je ne veux pas le croire. J'aime mieux penser qu'on nous a mal informés et que, s'ils sont venus en Belgique, nos camarades scandinaves ont en-

753^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a violemment bombardé, pendant la nuit, nos premières lignes et nos voies de communication au nord et au sud de Maurepas. L'ennemi n'a fait suivre son bombardement d'aucune action d'infanterie.

Au sud de la Somme, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué, hier, en fin de journée, au sud d'Estrées et à l'ouest de Soyécourt les tranchées conquises par nous le 21, où ils ont pris pied en quelques points.

Lutte d'artillerie assez active dans les secteurs de Belloy, d'Asservillers et de Lihons.

Dans les Vosges, nous avons repoussé à la grenade un coup de main sur une de nos tranchées au sud de l'Hartmannswillerkopf.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

AVIATION

Sur le front de la Somme, l'adjudant Dorme a abattu son cinquième avion allemand, qui est tombé vers Moislains (nord-est de Péronne). Quatre autres appareils ennemis, mitraillés par les nôtres, ont atterri, sérieusement touchés, dans leurs lignes.

Cet infatigable vétéran demanda à être affecté dans une section de brancardiers du front.

Mais, s'ils ne l'ont pas fait, ils peuvent le faire, ou d'autres peuvent le faire encore. Et c'est avec la ferme espérance que les droits de la vérité ne seront pas toujours méconnus, qu'en vous priant de publier cette lettre, je vous adresse, chers camarades, au nom du prolétariat belge condamné au silence, l'expression de nos sentiments fraternels.

UN TELEGRAMME DE M. TAKE JONESCO

La Victoire des Alliés est certaine

Paris, 23 Août.

Le Journal reçoit de M. Take-Jonesco, chef du parti conservateur démocrate de Roumanie, le télégramme suivant :

Sinaia, 22 Août.

La France occupe aujourd'hui dans le monde la plus grande situation de toute son histoire. Attaquée brutalement en plein labour pacifique, elle a montré non seulement ses anciennes vertus guerrières, mais un sang-froid, une ténacité, une clairvoyance, un esprit d'union que peu d'étrangers soupçonneraient. Sa magnifique résistance a permis à l'Angleterre et à la Russie de préparer leurs armées.

La guerre peut être longue encore, mais je suis absolument certain de la victoire des Alliés. L'Autriche tombera la première ; puis nous verrons le siège de l'Allemagne et sa capitulation.

La paix, pour être durable et compenser les immenses sacrifices accomplis, doit transformer l'Europe.

La liquidation totale de l'Autriche, aujourd'hui simple annexé de l'Allemagne, est une condition indispensable d'une paix sérieuse.

L'Autriche depuis le début a perdu 4.500.000 hommes

Rome, 23 Août.

Selon une information de source suisse de l'agence Libéria, l'Autriche-Hongrie aurait perdu, depuis le commencement de la guerre, près de 4.500.000 hommes, décomposés : Contre la Russie : 1.000.000 de morts et de blessés ; Contre l'Italie : 1.300.000 blessés ; Contre l'Italie : 215.000 morts, blessés et prisonniers. Contre la Serbie : 190.000 morts, blessés et prisonniers.

Dans ces chiffres, ne sont pas comprises les pertes subies en Turquie, en Albanie, au Monténégro et en Extrême-Orient, ni les pertes sur mer.

Le Massacre des Arméniens

Les Etats-Unis protestent

Washington, 23 Août.

Le département d'Etat a donné des instructions à l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, de faire, à la Porte, des représentations, au nom de l'humanité, et de lui demander que ne se répètent pas, en Perse, les massacres dont furent victimes les Arméniens.

Un Hollandais septuagénaire s'évade d'Allemagne et s'engage en France

Rotterdam, 23 Août.

Un Hollandais âgé de 70 ans, qui avait autrefois servi comme volontaire dans l'armée française au Tonkin, lors de la campagne, avait été récemment arrêté par les autorités allemandes à la frontière germano-hollandaise. Il fut emmené prisonnier à Munster, et réussit à s'évader. Après un pénible voyage de dix jours, il réussit à regagner la Hollande. Il se rendit alors au consulat de France, à Flessingue, et déclara vouloir contracter un engagement dans l'armée française pour la durée de la guerre.

LA GUERRE

L'Offensive des Alliés sur tous les Fronts

L'Armée bulgare risque d'être coupée en deux

Londres, 23 Août.
En Angleterre, le gouvernement est décidé à sévir rigoureusement contre tous ceux qui, frauduleusement, ont tenté de se soustraire à leurs obligations militaires, aussi bien que contre ceux qui les ont aidés.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 23 Août.

Les communiqués sont brefs, aussi bien ceux des Alliés que les nôtres. Cela ne signifie point qu'on demeure inactif.

Les Anglais sont accablés devant la partie nord du village de Guillemont, où les Allemands résistent avec une extrême opiniâtreté, et devant Thiepval.

Cette dernière position est d'une importance capitale. L'ennemi l'a fortifiée d'une manière particulière. Nos alliés s'efforcent de la tourner. Leur action préparatoire est aussi formidable que leur objectif. Faisons-nous confiance, ils triompheront des obstacles qui leur barrent le chemin.

En Italie, le général Cadorna se livre certainement à une manœuvre en vue de



Les Alliés ont détruit 35 Zeppelins

Londres, 23 Août.

A la Chambre des Communes, le major Baird, représentant la direction de l'aviation, déclare que sept zeppelins ont été officiellement détruits. En outre, on croit que cinq autres ont reçu des avaries irréparables. En tout, les Alliés ont détruit trente-cinq zeppelins.

L'Anniversaire de François-Joseph

L'apôtre de la paix !

Paris, 23 Août.

Le Korbureau radiotélégraphique un article paru dans le *Neues Wiener Tagblatt* à l'occasion de l'anniversaire de l'empereur François-Joseph. Cet article, qui serait dû au commandant de la 5^e armée bulgare, le général Bojadjoff, célèbre l'empereur « comme le créateur de la puissante monarchie actuelle du Danube dans les frontières de laquelle tant de peuples sont parvenus à une culture si enviable ».

Grâce à la direction générale du monarque, ceux qui appartiennent à ces nationalités diverses vivent tous heureux et fidèles au souverain. Cette union concentrée dans la personne impériale porte ses fruits au cours de cette guerre gigantesque et glorieuse, et se manifeste brillamment par le patriotisme de toutes les nations de l'Empire. La vie du front, le combat, le sacrifice, le succès, les succès remportés par l'Empire. Aujourd'hui, toute l'Europe et toutes les nations civilisées doivent lui être reconnaissantes d'avoir pendant des dizaines d'années maintenu la paix mondiale. C'est un fait que personne ne peut contester.

Le lyrisme débordant du général Bojadjoff se soude aux évidences historiques. On peut toutefois s'étonner que ce brillant écrivain militaire — qui est peut-être un humoriste — ait cru devoir célébrer la « direction générale du monarque » au moment même où cette direction se voit imposer tant de restrictions à la suite des défaites autrichiennes tant sur le front oriental que sur le front occidental. (Nominations de Hindenburg, commandement de l'archiduc héritier, le « jeune monsieur » comme écrivent les journaux allemands.)

En radiographiant cet hymne à la gloire du souverain, le Korbureau ne peut espérer faire impression que sur l'esprit des peuplades les plus reculées.

Les Cheminots américains

La grève sera évitée

Washington, 23 Août.

De hauts fonctionnaires interviewés à la Maison Blanche ont affirmé leur conviction que la ferme attitude du président Wilson a soutenu les demandes des employés des chemins de fer évitant la grève menaçante qui entraverait le trafic sur toutes les voies ferrées du pays.

De New-York, le même journal apprend que les nouvelles difficultés survenues entre les Compagnies de Tramways de la ville et leurs employés sont pratiquement résolues, et que, là aussi, la grève sera évitée.

IL Y A UN AN

Mardi 24 Août

Lutte d'artillerie très vive sur le front français.
Sur le front oriental, les Allemands s'emparent de la forteresse d'Ostrowitz, qui leur a résisté pendant plusieurs mois. Les Russes se repèrent sur la rive gauche du Dniepr.
Une grande bataille mettant en ligne 400 corps d'armée est engagée entre Ossowietz et Brest-Litovsk, sur un front de 100 kilomètres.

Les Désertions dans l'Armée autrichienne

Rome, 23 Août.

Un document autrichien pris sur un officier prisonnier est éloquent sur le moral des soldats autrichiens. Il s'agit d'un ordre du jour du général Zeidler. Cet ordre du jour

constate l'augmentation du nombre des déserteurs dans l'armée autrichienne, et il ajoute :

« Si l'on pensait deux ou trois de ces mauvais sujets, on ferait passer au camp le goût de recourir à ce jeu infâme. Pour moi, je révélerai de leur commandement, et je déferai au tribunal de guerre les chefs d'unités dans lesquelles les désertions se multiplient au point d'inspirer des appréhensions ».

LA GUERRE EN ORIENT

L'Offensive dans les Balkans

L'unité d'action des Alliés

Londres, 23 Août.

Le correspondant militaire des *Daily News* dit que le débarquement des Russes et des Italiens à Salonique ne permet pas de douter que le général Sarrail ait lancé son offensive si longtemps attendue, et qui certainement pour objet de reconquérir la Serbie et de détruire la puissance militaire bulgare. Chaque

coup qui frappera la Bulgarie tombera avec une force égale sur l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie ; cela signifie également la concentration soudaine de l'intérêt sur le théâtre de la guerre balkanique.

D'autre part, le *Times* écrit, dans son éditorial de ce matin :

« Le débarquement des troupes russes et italiennes à Salonique est un événement qui doit causer une profonde impression à tous les peuples, à tous les continents, et en particulier les Balkans. La campagne des Balkans est un exemple frappant dans le domaine de la stratégie de cette unité d'action commune entre les Alliés qui s'est graduellement développée et de leur unité constante d'objectif.

Sur le front de Salonique la présence des Français, Anglais, Italiens, Russes et Serbes la représente d'une façon pittoresque et suggestive, telle qu'elle a été et telle qu'elle commence à se faire sentir sur le vaste théâtre de la guerre ».

La signification de l'avance bulgare

Pétrograd, 23 Août.

Les critiques militaires des journaux russes n'ont pas encore exposé leurs considérations générales, sur la signification des opérations sur le front macédonien.

Un des rédacteurs de l'organe officiel de l'état-major parlant de l'avance simultanée qui se produit des deux côtés, considère le mouvement bulgare contre le front des Italiens comme une réaction, au minimum, de la grande attaque austro-allemande sur le front russe, en 1915. Toutefois, ajoute-t-il, les Alliés ont cette fois pris l'offensive contre le centre ennemi. Pour empêcher une riposte de ce centre, et en même temps poursuivre avec une avance énergique sur les deux flancs l'ennemi aura besoin de forces importantes dont vraisemblablement l'Italie dispose pas ; si les Alliés parviennent à enfoncer ce centre, l'armée bulgare sera coupée en deux, et forcée, en même temps, de reculer sur une très grande distance.

On peut prévoir d'autre part, que l'attaque bulgare, sur les flancs alliés, viendra se briser contre des fortifications puissamment préparées et contre l'artillerie lourde des positions qui couvrent Salonique. Les Bulgares ne peuvent plus maintenant espérer une aide provenant d'un apport de troupes allemandes ou turques ; l'unité de front des puissances alliées empêche désormais tout transfert de réserve.

Le colonel Choumsky exprime l'opinion que ce sont les Alliés qui ont pris l'initiative de l'offensive qui se produit actuellement dans les Balkans, et émet l'avis que l'avance bulgare peut simplement être qualifiée de défensive active.

La participation des troupes italiennes

Paris, 23 Août.

Le correspondant du *Temps* à Rome télégraphie :

La presse italienne salue les approbations unanimes qui ont reçues la participation du contingent national à l'offensive de Salonique. Les journaux remarquent principalement que l'Italie fait résolument son chemin, sans la moindre préoccupation de se trouver en face de l'Allemagne. Les agents allemands dans les Balkans, et particulièrement en Roumanie, spéculent sur ce fait que les Italiens ne se trouveraient pas à côté de leurs alliés à Salonique, et insistent que l'Italie ne veut pas combattre directement l'Allemagne.

Le débarquement italien à Salonique fait tomber ces manœuvres, et montre aux Roumains que l'Italie aussi s'engage à fond dans l'action balkanique que l'Entente a combinée.

Certains journaux disent que si les Italiens n'étaient pas encore allés à Salonique, cela tenait surtout à ce fait qu'ils devaient avant

Auguste Vimar

On a enterré hier le peintre Auguste Vimar, décédé dimanche, à l'âge de 64 ans. C'était un artiste de grand mérite et un cœur noble. Il était spécialiste dans la peinture des animaux, précisait avec beaucoup d'esprit et une science parfaite du dessin leurs allures et leurs mouvements. Il les humanisait avec élégance et nous les rendait encore plus sympathiques.

Il exposait chaque année au Salon des Artistes Marseillais de petites toiles, des panneaux qui déclinaient son goût profond de l'arrangement, du style et sa grande honnêteté artistique. Il était fidèle au rendez-vous annuel que lui assignaient ses confrères et un Salon sans une toile de Vimar n'était point complet.

Personnel et indépendant, Auguste Vimar demeura à l'écart de toute école et s'il était Provençal de naissance et de goût, c'est difficilement qu'on découvrirait du régionalisme dans son œuvre abondante et ordonnée.

Son talent de dessinateur l'emporta sans doute sur les autres, mais l'artiste véritable qui voulait tirer de son art toutes les ressources, il peignit ses animaux et il les sculpta. Il tira de la glaise des formes nerveuses pleines d'imprévu et d'originalité. Ses œuvres furent reproduites en bronze par les artistes Barbedienne et Siau-Decauville.

Aquarelliste, Vimar a illustré les fables de La Fontaine, celles de Florian ; il a embelli d'images simples et gracieuses d'innombrables livres pour les enfants ; il a collaboré par le crayon avec plusieurs écrivains : Eugène Mouton, le Marseillais Paul Guigou, Léo Claretie, Camille Lemonnier.

Il vivait une partie de l'année à Paris par nécessité professionnelle, mais il se plaisait à Marseille au printemps. C'est là qu'il travaillait dans son petit atelier de la rue Madou, au bout du calme boulevard Chave, ne recevant que quelques artistes de ses amis et de sa clientèle. A Paris, il fréquenta les ateliers Edouard Detaille, de Clairin, de Gérôme ; il fut l'ami de Sardou, de Gyp, de François Coppée.

Le poète des humbles l'avait en particulier estimé pour la sérénité de sa vie, la douceur de son âme qui ignorait l'envie et la médisance artistiques. Vimar conservait de lui un dessin tracé d'une grosse plume représentant un cerbeau tenant dans son bec un rouleau de papier et qu'accompagnait ce quatrain :

Vimar, homme barbu, mais beau
Des animaux de Florian ;
Accepté donc Corbousat
Tenant dans son bec un hommage.

Sa barbe de flouve lui donnait un aspect monacal ; on l'imaginait le front penché sur quelque inouïable moyeuvenage lit que sur le montre la belle plume d'écaille qui de lui le photographe Fernand Detaille.

Auguste Vimar qui était veuf, vivait seul depuis la guerre, son fils unique étant parti aux armées. Cette solitude jointe aux fatigues d'un rude labeur ont hâté sa fin. Il s'est éteint dans son décor familial parmi ses amis, simplement, comme il avait vécu.

Le Midi au Feu

Voici la citation dont a été l'objet le sergent Albert Tambon, du 173^e d'infanterie : « Excellent soldat, très calme sous le feu et très courageux. A accompli à plusieurs reprises des patrouilles en avant des lignes, toujours très bien conduites. Tué le 23 mai 1916 alors qu'il se portait en tête de sa section en ramenant le premier drapeau, malgré les tirs de barrage les plus violents. »

M. Albert Tambon, ancien élève du Lycée de Marseille, était le fils de M. Léon Tambon, contrôleur du Mont-de-Piété.

Le 3 mars 1916, au cours d'une attaque allemande, a rallié les hommes les plus rapprochés de lui au moment où l'ennemi envahissait la tranchée ; par son énergie et son sang-froid les a maintenus à leur poste jusqu'à un moment où, débordé de toutes parts, il s'est replié sur la tranchée de soutien en continuant le feu.

Cette citation a valu la Croix de guerre avec étoiles au sergent Albert Tambon, qui était employé avant la guerre, au Crédit Lyonnais de notre ville.

Toutes nos félicitations. Le chef d'escadron de Malmouque, vient d'être cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

Le colonel, commandant l'artillerie lourde, cite à l'ordre de l'A. L. de la 2^e armée : « Artigou David-Louis, n° 06429, 2^e classe, soldat de l'état-major du 3^e groupe du ... d'A. L. »

Agent de liaison sérieux et actif, d'un dévouement infaillible. Le 23 juillet 1916, s'est porté, sous un feu violent, au secours d'un camarade grièvement blessé.

Dans la nuit du 31 juillet, réveillé par un fort bombardement d'obus toxiques, est allé aussitôt donner l'alarme dans les tranchées les plus exposées.

Nos félicitations à ce brave.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Marin-César Félicia, soldat au 41^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 13 octobre 1916, à Vimy (Pas-de-Calais).

De M. Célestin Bénéger, caporal au 141^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 mars 1916, à l'âge de 45 ans.

De M. Adolphe Mazoyer, d'Arles, soldat au 361^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 juin 1916.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'accepter ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 23 jours, du 23 juillet au 24 août 1916 aura lieu le vendredi 25 août, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, à paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 1^{er} canton.

La perception de la rue Sainte-Croix, à paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 2^e canton (A. L.).

La perception de la rue de la Darse, 31, paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 3^e canton.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 1 à 500 et les ter des 3^e et 4^e cantons.

La perception de la rue Paradis, 112, paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 3^e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 3^e canton.

La perception de la rue de la Cour, 17, paiera du numéro 1 à 500 et les ter des 3^e et 4^e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 19, paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 3^e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 3^e canton.

Les obsèques d'un Brave

Les obsèques du soldat Paul Depeuille, du 27^e régiment d'artillerie, ont eu lieu hier, à 7 heures 45 du matin, à l'hôpital de la Mazarade, chemin des Aygualades.

Les honneurs funèbres ont été rendus par un officier d'état-major qui représentait le général gouverneur, un pléquier en armes, les représentants de la Pitié Supérieure, le directeur de l'hôpital et des infirmières. La municipalité était représentée.

Le cortège portait l'écharpe tricolore et la couronne d'immortelles offerte par la Pitié Supérieure aux militaires morts pour la Patrie.

Cinq Enfants empoisonnés par des Champignons

Toulouze, 23 Août.

Cinq enfants, de 4 à 8 ans, habitant à Vicdessos (Ariège), ont été empoisonnés par des champignons. Quatre sont morts. Le cinquième paraît hors de danger.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 23 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord et au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a continué toute la journée, particulièrement vive dans les secteurs de Belloy et d'Estrées.

Sur la rive droite de la Meuse, une attaque brillamment menée par nos troupes contre les positions allemandes, entre Fleury et l'ouvrage de Thiaumont, nous a permis de réaliser un sensible progrès. Nous avons fait environ deux cents prisonniers, dont deux officiers.

AVIATION

L'adjudant Dorme a abattu son sixième avion qui est tombé dans la région de Marchepot, au nord-est de Chaumes. Un autre avion ennemi a été abattu dans la région de Roye.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 22, au centre, les armées alliées ont maintenu et consolidé toutes les positions conquises entre la Moglenica et le massif du Belés. Les Serbes ont continué à progresser au nord de Strupine. Sur les pentes boisées du Kukuruz, les Français ont repoussé une attaque de nuit des Bulgares sur le village de Palmis, récemment conquis sur la pente sud du Belés.

A l'aile droite, sur la Struma, et à l'aile gauche vers le lac d'Ostrov, l'offensive ennemie a été enrayée. Un avion ennemi a été abattu près de Brest (bords du lac Doiran).

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :
23 Août, 13 heures 30.

L'ennemi a fait, la nuit dernière, deux contre-attaques énergiques contre nos nouvelles tranchées au sud de Thiepval. La première, exécutée à 24 heures, lui a permis de prendre pied temporairement dans nos tranchées, dont il a été rejeté bientôt après. La deuxième attaque, qui a eu lieu à une heure, a complètement échoué.

Les Allemands ont subi de grosses pertes au cours de ces deux assauts. L'artillerie ennemie a montré, la nuit dernière, un peu plus d'activité que de coutume, particulièrement entre le bois des Fourreaux et Bazentin-le-Petit. Nous avons exécuté avec succès un petit coup de main en face de Lens.

Activité ordinaire des engins de tranchée sur le reste du front britannique. 21 heures 45.

Un nouveau gain d'environ deux cents mètres de tranchées, au sud de Thiepval, nous a permis de rectifier notre ligne, en fortifiant notre position.

L'artillerie ennemie, qui montrait une certaine activité, a été contre-battue très efficacement par nos canons lourds, qui l'ont réduite au silence en trois points différents.

L'aviation allemande paraissait, hier soir, extraordinairement entreprenante. Dès que le ciel s'est éclairci, un grand nombre de nos avions l'ont attaquée avec d'excellents résultats.

Les combats se sont poursuivis jusqu'à la nuit. Au moins quatre appareils ennemis ont été abattus ; plusieurs autres ont dû atterrir désespérés. Quelques-uns ont été pourchassés jusqu'à leurs aérodromes. Nous n'avons eu aucune perte.

En dehors de ces combats prolongés, une reconnaissance et plusieurs expéditions de bombardement ont été effectuées contre différents points d'importance militaire.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :
A part un duel d'artillerie dans la région au nord de Dixmude, il n'y a rien de particulier à signaler sur le front belge.

Paris, 23 Août.

Le Journal Officiel publie un décret portant acceptation du don fait à l'administration de la Guerre par MM. Lebaudet et Frézier, de tous les éléments du dirigeable l'Ysander.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 23 Août.

Sur le front de la Somme, les Allemands ont fait preuve d'une certaine activité depuis vingt-quatre heures. Ils ont lancé deux contre-attaques vigoureuses contre le front de la ligne des Anglais, au sud de Thiepval, mais sans pouvoir leur reprendre le terrain perdu. Au contraire, dans la journée, nos alliés ont encore accentué leur progression au sud du village, dont l'enceinte se poursuit méthodiquement.

Dans le secteur français, contigu, le duel d'artillerie est toujours très vif sur les deux rives du fleuve. Les pièces allemandes ont canonné violemment nos positions de Maurepas, mais aucune attaque n'a suivi. L'infanterie ennemie a esquissé un mouvement offensif dans la région d'Estrées-Secoirecort, n'obtenant que des résultats minimes et sans doute momentanés.

En somme, situation stationnaire sur le théâtre de la Somme. Devant Verdun, nos troupes ont marqué une avance intéressante entre Fleury et l'ouvrage de Thiaumont. Elles ont capturé 200 prisonniers.

Sur le front balkanique, la journée du 22 a été entièrement favorable aux Alliés. Les forces franco-britanniques ont maintenu et consolidé toutes les positions conquises entre les monts Belés, à l'est du lac Doiran, et la Moglenica, rivière parallèle au Vardar, et à l'ouest, les Français ont enrayé une attaque de nuit des Bulgares sur le village de Palmis, qui est établi sur les conforts méridionaux du Belés, à une douzaine de kilomètres au nord-est du lac Doiran, et se trouve en notre pouvoir depuis le début de notre offensive.

Plus à gauche, les Serbes ont accentué leur progression sur les pentes boisées du Kukuruz, au nord de Strupine, se rapprochant, les forces franco-britanniques ont traversé la chaîne montagneuse de la Moglenica. Enfin, aux ailes extrêmes, le double mouvement offensif dessiné par les Bulgares, à l'ouest vers le lac Ostrov, et à l'est sur la Struma, est maintenant complètement maîtrisé.

Nous nous attendons, avec toute confiance, la suite des opérations devant Salonique.

PAS DE PROPOSITIONS DE PAIX

Londres, 23 Août.

A la Chambre des Communes, répondant à diverses questions, lord Robert Cecil dit qu'il n'a été fait absolument aucune ouverture de paix.

Aucun gouvernement ennemi n'a fait au gouvernement anglais de communication dans ce sens. « Notre devoir, dit-il, si une communication de ce genre nous était faite, serait de consulter nos alliés. »

Les Héros du Service photographique de l'Armée

Un lieutenant et un soldat ensevelis pendant qu'ils « tournaient » un bombardement.

Paris, 23 Août.

Le lieutenant Croze, du service cinématographique de l'armée, et le soldat Quimble, ont été tout récemment ensevelis par l'explosion d'un gros obus, alors que, sur le front, en première ligne, ils « tournaient » un bombardement.

Au péril de leur vie, le soldat Baye, opérateur, et le soldat Queste, du service photographique, allèrent dégager le lieutenant et son compagnon, pendant que les marmottes éclataient autour d'eux.

Les opérateurs de services photographiques et cinématographiques de l'armée appartiennent au service auxiliaire.

LA VISITE DES AUXILIAIRES

UNE INTERPELLATION

Paris, 23 Août.

M. Rognon, député du Rhône, vient de déposer une demande d'interpellation sur les conditions dans lesquelles certaines catégories d'auxiliaires, maintenus auxiliaires en application de la loi du 17 août 1915, sont actuellement soumis à une visite collective, par interprétation abusive de l'alinéa 9 de l'article 3 de cette loi.

Le Procès de Liebcknecht

L'affaire devant le Conseil de guerre suprême.

Genève, 23 Août.

On mande de Berlin que les débats de l'affaire Liebcknecht devant le Conseil de guerre suprême ont commencé aujourd'hui, à 9 heures, dans le bâtiment du Tribunal militaire de la Leherstrasse.

Le Tribunal est composé comme suit : un capitaine de frégate, faisant fonction de président du Conseil de guerre suprême ; un auditeur général, dirigeant les débats ; un magistrat de la justice militaire ; deux majors ; un capitaine en premier et un lieutenant. L'accusé est de nouveau assisté par le défenseur choisi par lui, l'avocat Bracke, de Brunswick.

Le procureur général a demandé le huis clos et le Tribunal a fait droit à cette demande. La proclamation du jugement aura lieu en séance publique.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Offensive sur le Front de Salonique

Les Opérations des Armées alliées

L'offensive serbe progresse toujours. Brillant fait d'armes des troupes anglaises.

Salonique, 23 Août.

Le combat, engagé depuis midi, continue sur la gauche serbe où toutes les attaques, de minuit à cinq heures, ce matin, avaient été repoussées.

L'offensive serbe continue à progresser au nord de Strupine. Deux contre-attaques bulgares ont été repoussées dans la vallée de Moglena.

Le bombardement continue dans le secteur de Doiran et sur les pentes de Vélés.

Tout est calme sur le front de la Struma.

La prise, par les Anglais, de la colline en fer à cheval qui domine la vallée de Doldzid, constitue une très brillante action, surtout la charge à la baïonnette finale. Bien que les troupes qui y ont pris part n'aient pas encore reçu le baptême du feu, les soldats ont manifesté un courage et un élan admirables, auxquels on doit s'attendre de la part des Anglais.

Le général Sarrail a fait un chaleureux éloge de la cavalerie britannique sur la rive gauche de la Struma où elle a contribué à arrêter l'avance ennemie.

Communiqué officiel anglais

Londres, 23 Août.

Le War Office communique le télégramme suivant du commandant des forces anglaises à Salonique :

« Environ deux bataillons ennemis ont été aperçus hier, sur le front de Doiran, au nord de Doudji ; nous avons repoussé leurs patrouilles avancées. L'ennemi se retranche sur le front de la Struma sur la ligne Jencou-Cuklik-Elisan-Nevoiljen-Cavardormah-Ormanli. Une attaque contre les Français occupant Komerjan a été repoussée. Les forces serbes occupent maintenant la ligne des environs des lacs Ostrov et Pozar. »

L'opinion d'un neutre

Genève, 23 Août.

Le colonel Feiler commente comme suit, dans le Journal de Genève, de ce soir, l'offensive alliée dans les Balkans :

« De mauvaises langues rapportent que lorsque fut désarçonnée l'armée de Planzer-Balini, sur le Danube, un aide de camp de sa Majesté l'empereur d'Autriche vint l'annoncer à son maître en ces termes : « Sire, j'ai le regret d'annoncer à Votre Majesté que votre empire est coupé en deux. Tant mieux, aurait répondu le monarque, elle sera double. »

« Si l'offensive alliée aboutissait, l'armée bulgare serait double aussi. »

« Bien entendu, l'aide de camp de prospecteur. Tout ce que l'on peut se permettre de supposer à l'heure actuelle, c'est que selon les plus grandes vraisemblances, l'état-major allié ne s'engage pas dans une attaque de front, sans avoir couvert ses flancs. Le système allemand de la tenaille, qui réussit si rarement devant un adversaire averti et actif, n'est pas pour reprendre apparemment l'armée de Salonique. »

La Grèce et l'Angleterre

Londres, 23 Août.

A la Chambre des Communes, lord Robert Cecil répond à une question, à déclaré : « Quant aux Balkans, si même j'en savais quelque chose relativement aux opérations de Salonique, il me serait interdit d'en parler. En ce qui concerne la Grèce, il y a quelque temps, nous et nos alliés, nous sommes obligés de présenter certaines demandes que la Grèce accepte. Le gouvernement, présidé par M. Skouloudis, démissionna ; il fut remplacé par le gouvernement Zaimis. »

« M. Zaimis est un homme universellement respecté. Il est au-dessus des luttes de partis et jouit d'une grande autorité. Nos relations avec son gouvernement sont, autant que je le sache, absolument satisfaisantes. »

La Récompense des braves

PROMOTIONS

Paris, 23 Août.

Sont promus dans l'infanterie, à titre temporaire :

Au grade de chef de bataillon : M. Trinité, capitaine au 129^e régiment d'infanterie, affecté au 3^e régiment ; M. Leredu, capitaine au 277^e régiment d'infanterie, maintenu au 277^e régiment.

Le Concours des Militaires aux Entreprises privées

Paris, 23 Août.

Le ministère de la Guerre fait la communication suivante, relative aux conditions de concours des militaires aux entreprises privées :

« L'instruction du 23 août 1910 fixe les conditions dans lesquelles l'armée et ses membres peuvent poser leur candidature aux entreprises privées par suite des conditions spéciales d'emploi de la main-d'œuvre militaire au cours de circonstances exceptionnelles. L'objet de l'instruction est de donner lieu à des divergences d'interprétation, notamment en ce qui concerne les salaires à payer aux travailleurs militaires et aux retenues à opérer sur ces salaires. Afin de lever tous les doutes, il y aura lieu de se conformer aux dispositions suivantes :

1^o D'une manière générale on devra s'inspirer, pour la solution des questions soulevées, des principes posés par l'instruction du 23 août 1910, ainsi qu'à savoir :

a) Lorsque la participation civile est autorisée par les autorités compétentes, cette mesure doit être considérée comme prise, non dans l'intérêt particulier de ces militaires, ou des employeurs, mais dans l'intérêt public.

b) Elle ne doit entraîner aucune charge pour l'Etat.

c) Elle ne doit pas non plus procurer un bénéfice à l'Etat, le service militaire ayant pour objet essentiel la défense Nationale et non l'exploitation de l'activité des individus au profit de la collectivité.

d) Les salaires sont attribués aux travailleurs militaires par les administrations publiques, ces sociétés privées qui les emploient, soit dans les conditions indiquées à l'instruction du 23 août 1910, soit en vertu des conventions passées par les divers services dépendant du ministère de la Guerre.

En Principes, le salaire à exiger des Sociétés privées doit se rapprocher le plus possible de celui des ouvriers civils de la même catégorie dans chaque région.

Les administrations ou particuliers, qui emploient les travailleurs militaires, en principe, supporter les dépenses afférentes à leur entretien, nourriture, logement, couchage, etc.

IV. — Les travailleurs militaires, entièrement entretenus par les employeurs, ou ceux qui reçoivent un salaire professionnel, leur permettant d'entretenir à leurs frais, ne subissent aucune retenue sur leur salaire, à l'exception de celle des frais de nourriture des travailleurs, dont être assuré par un corps de troupes. Leurs salaires sont soumis à un prélèvement de cent pour cent sur les prestations perçues par le corps pour ses militaires, leur montant est reversé à l'Etat.

V. — Dans le cas où les travailleurs militaires, tout ou partie de leurs effets militaires, et conformément aux prescriptions de l'article 7 de l'instruction du 23 janvier 1907 sur le service de l'habillement, il est prélevé sur leur salaire, pour compenser l'usage de ces effets une somme de 0,20 par jour.

VI. — Les prélèvements effectués devront toujours laisser aux travailleurs au moins le montant de leur solde nette.

VII. — Par exception aux règles ci-dessus, aucun prélèvement ne sera fait sur le salaire de ceux qui sont sur les sommes versées par les Sociétés privées aux travailleurs militaires en cours de réduction physique.

La mort de l'aviateur Brindejone et la presse russe

Pétrograde, 23 Août.

Tous les journaux consacrent des articles à la mort de Brindejone des Moulinais, dont ils saluent la mémoire. Ils font remarquer que Brindejone fut le premier aviateur qui traversa l'Allemagne pour porter à la Russie le salut de la patrie et de l'aviation française.

L'Avenir de la Pologne

Genève, 23 Août.

Le Journal de Genève croit savoir quel est le plan de deux empires, c'est-à-dire le plan de la chancellerie allemande réglant l'avenir de la Pologne.

Les récentes défaites de l'Autriche la rendent de plus en plus docile à son puissant allié. Nous sommes en mesure d'affirmer qu'elle a renoncé au plan de créer un royaume de Pologne, venant à la suite de la prise de Habsbourg, à côté de l'Autriche et de la Hongrie. Voici à quel programme les ministres de François-Joseph ont dû se rallier :

Un Etat tampon sera constitué en Pologne. Il comprendra neuf des dix gouvernements de la Pologne russe, le dixième, celui de Souvalk, devant être annexé à la Prusse. En revanche, certains districts de la Lithuanie russe, peuplée en majorité de Polonais, sont détachés de l'empire russe et annexés au futur royaume de Pologne. La Galicie restera province autrichienne séparée.

Un prince d'une des deux dynasties catholiques allemandes la dynastie saxonne et la dynastie bavaroise, deviendra roi de Pologne. Le choix n'est pas encore définitif, mais tout vraisemblablement, il se fixera sur le prince Léopold de Bavière, frère cadet du roi Louis, né en 1846, marié à l'archiduchesse Gisèle d'Autriche, fille de l'empereur François-Joseph. On s'expliquerait alors pourquoi le commandement de l'armée qui devait occuper Varsovie, grâce aux victoires de Hindenburg et de Mackensen, fut tout à coup confié à un prince, qui a fait, dans la capitale polonaise, sa future capitale, une entrée triomphale.

Sous le sceptré d'un monarque allemand le royaume de Pologne sera lié étroitement à l'empire par une convention militaire et une convention économique. On ne l'admettra pas comme partie intégrante de la Confédération germanique, parce qu'il n'a rien à augmenter le nombre des députés catholiques et polonais au Reichstag. Il ne sera pas une « Bundesstaat ». Il ne sera pas un « Reichland » comme l'Alsace-Lorraine, il sera un « Staat in Bunde ».

Tel est le programme allemand qui sera, si aucune complication nouvelle ne survient, le programme des prochaines négociations et l'Autriche entend régler définitivement entre elles le sort de la Pologne, sans attendre la paix, pendant qu'aucun tiers ne peut s'immiscer dans leurs conseils.

Les Crimes allemands

Des otages belges dans les hangars à zeppelins.

Paris, 23 Août.

A la suite de la visite des aviateurs alliés sur Bruxelles, le bruit court que les Allemands vont prendre des mesures. On sait ce que cela signifie. D'après ce qu'on raconte, on ferait dorénavant loger des notables bruxellois à tour de rôle dans les hangars à zeppelins et à aéroplanes.

C'est d'ailleurs ce qui se fait dans l'« Etappenland » de la 4^e armée. Tous les jours, cinq notables sont enfermés dans ces bâtiments en planches, et depuis le terrible bombardement auquel certains endroits des environs de Gand ont été soumis, il n'est pas douteux que les mesures soient renforcées rigoureusement.

Voici longtemps que le long des voies ferrées on passait habituellement les trains de munitions. Les habitants de toutes les communes limitrophes doivent monter la garde. Ce n'est pas pour veiller à la sécurité des voies — on le pense bien — mais en prévision d'attaques aériennes.

L'Espagne et les déportations en masse dans le nord de la France

Madrid, 23 Août.

La publication faite hier par l'Imparcial de la note du gouvernement français aux puissances neutres au sujet des déportations en masse du nord de la France, a soulevé un mouvement d'opinion dans la presse. On suppose que la réunion imminente du Conseil des ministres, qui doit avoir lieu aujourd'hui à Saint-Sébastien, sous la présidence du roi, a été motivée, en partie du moins, par la nécessité de délibérer sur la réponse faite au gouvernement français.

La plus grande partie de la presse souhaite que le gouvernement espagnol accède à la requête qui lui a été adressée. Voici ce que dit à ce sujet le *Heroldo*, de Madrid.

« L'Espagne ne peut se montrer indifférente à l'appel d'aucun des pays belligérants. L'intervention qu'on lui demande, en vue d'une enquête sur divers faits qui doivent être considérés comme responsables pour l'avenir, est assez grave pour justifier la réunion native d'un Conseil

de ministres, sous la présidence du roi. L'Espagne manquera à l'un des devoirs qu'elle n'a cessé d'accomplir depuis le commencement de la guerre, si elle refusait l'honneur qu'on lui fait en lui confiant une enquête qui doit aboutir, suivant le cas à la justification ou à la condamnation de l'Allemagne. Il ne s'agit nullement pour elle, au cas où elle accéderait à la requête de la République française, d'un acte de partialité en faveur de l'un des groupes d'intérêts en jeu.

« L'invitation qui lui est adressée est de telle nature, qu'il lui serait impossible de la refuser d'où quelle vienne l'autorisation espagnole à tout moment d'observer, seront le gage que le gouvernement espagnol persiste dans l'attitude qu'il a adoptée solennellement à l'ouverture des hostilités, et empêchement de voir dans ces demandes la plus légère déviation à sa ligne de conduite. »

Le journal conservateur *la Epoca* et le journal républicain *El País* publient à leur tour la note du gouvernement français et rappellent les faits qui l'ont motivée.

La presse germanophile jette le cri d'alarme et déclare que cette note est un piège tendu par le gouvernement français, en vue de l'un des groupes d'intérêts en jeu, pour les amener à une rupture avec l'Allemagne.

Madrid, 23 Août.

M. Romanosco a déclaré que la note adressée par le gouvernement français aux pays neutres, pour protester contre le traitement infligé par les Allemands aux populations des régions envahies, n'est pas un acte de partialité de la part du ministre d'Etat, d'une étude sérieuse, afin de lui permettre d'agir selon une stricte neutralité.

L'Offensive russe

